

Zeitschrift: L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier
Herausgeber: L'effort cinégraphique suisse
Band: - (1933-1934)
Heft: 36

Artikel: Taxi 22 : impressions
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-733081>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

TAXI 22

Impressions

Vingt-huit septembre. Molard-Cinéma — l'une des meilleures salles... avec les autres — de Genève. Le dernier spectateur de la matinée vient de franchir la porte, et déjà un employé, dans la salle vide et encore chaude, se précipite sur les fauteuils, première rangée, du balcon. Fichtre !... que se passe-t-il ?... un drame ?... le feu ?... l'oubli du mouchoir parfumé d'une dame au cœur sensible et aux yeux humides ?... Mais non, mais non. Cérémonieux, quoique hâtif, l'employé esquisse une courbette devant chaque fauteuil, et lui accroche... quoi ?... légion d'honneur ?... mérite agricole ?... Mieux que cela : « RÉSERVÉ ». Voilà. On sait à quoi s'en tenir. Et l'on pense à Sully-Prud'homme... « N'y touchez pas, il est... »

Réservé. Que dis-je ?... toute la rangée est indisponible, sinon pour d'illustres « postères ». Lesquels ? On va bien voir. A l'entrée, plusieurs centaines d'invités se pressent et montrent patte blanche, sous forme de carte d'invitation, sans quoi nul n'est admis. La salle, en bas, se garnit. Aussi des gens s'élancent-ils, plein d'une ardeur au besoin belliqueuse, à la galerie. Dame, le premier rang n'est-il pas le meilleur ?... Ils courent, ils se bousculent, ils arrivent... Ils lisent : « RÉSERVÉ » « RÉSERVÉ », « RÉSERVÉ »... Devant tant de réserve, un peu penauds, ils hésitent. Et puis — ô merveille du texte imprimé ! — ils passent, et se répandent ailleurs, s'installent au mieux, voire sur les strapontins. C'est le cas d'un vénérable pasteur venu tout exprès du fin fond de la campagne genevoise, tout exprès... non point pour s'asseoir sur un strapontin, mais pour voir *Taxi 22*, bien sûr ; il y a là aussi M. et Mme Jaques-Dalcroze qui s'en vont, modestes, s'« encoigner »... dans un coin, naturellement, et encore d'autres personnalités — dont un prêtre — aussi mal partagées les unes que les autres.

Jusqu'au mot FIN, ces fauteuils — sauf un, finalement occupé par le critique d'un grand journal, qui se fiche sans doute du tiers et du quart, et que les... imprimés n'impressionnent plus — demeurèrent mornes et vides, privés des « postères » attendus et de leur emploi habituel. On se demande encore pourquoi ?

Un nouveau film de Poudovkine

Ayant assisté à Moscou à la première présentation de « Déserteur », un nouveau film du grand metteur en scène russe, M. Poudovkine, le correspondant particulier de « Dagens Nyheter », journal conservateur de Stockholm, publie un article auquel nous empruntons les passages suivants :

« La concurrence effrénée qui existe dans le monde des films a obligé le studio soviétique à présenter ce film avant même que le montage soit tout à fait au point. Nous avons assisté à la projection de bandes « de travail », mais ceci a suffi pour qu'on se rendît compte du chef-d'œuvre incomparable que réserve cette fois au monde le génie de M. Pou-

dovkine. Ce « Déserteur » est un homme grandiose, une glorification qui jamais ne s'égare dans le pathétique, ni dans le factice. C'est par son humanité et par son humilité même que ce film fait une impression profonde. Tout vit dans ce film, non seulement les hommes et les bêtes qui le peuplent, mais aussi les machines, les objets, les outils. Il y a, dans ce film, des bruits de chaînes s'abattant sur les plaques de fer, des bruits froids, secs, terribles, hallucinants, inoubliables, et bien d'autres trouvailles merveilleuses.

L'intrigue même du film, dont le héros est un ouvrier allemand, Karl Renn, transfuge en Russie, est menée avec une maestria qu'on ne saurait assez admirer. Ce film, d'un réalisme très grand, se distingue

Quant au film *Taxi 22*, il faut le voir en pensant à sa destination : salles de campagne, patronage, etc. ; en tenant compte aussi de ses desseins moralisateurs, et qui dit thèse dit souvent absence de fantaisie. En bref, il ne faut pas juger ce film comme s'il s'agissait d'un *Back-Street* ou d'un *King-Kong*. Non, pas tout à fait. Néanmoins, dans son genre, il mérite la note « bien » et, pour un film d'amateurs, ce n'est pas du tout si mal que ça.

Le Rapporteur.

ECHOS

— A la page ! — Un de nos bons confrères genevois annonçait, dans un de ses numéros d'octobre, le mariage de Chaplin avec Paulette Goddard, mariage célébré en juillet dernier...

* * *

— Concurrence. — Dans ce petit village de Suisse, perdu au flanc de la montagne, où Serge de Poligny tourne les extérieures de son film *Un de la Montagne*, il y eut, un dimanche, redoutable concurrence ! C'était à l'église évangélique le sermon du pasteur ; c'était, sur la place du village, une prise de vues cinématographiques avec, aussi, un pasteur : Jean Toulout, qui incarna le personnage dans le film. Et le vrai de dire au metteur en scène et à son interprète : « Oh ! Messieurs, je vous en prie, si vous travaillez sur la place, je n'aurai personne à l'intérieur, ne me faites pas concurrence... » Serge de Poligny de répliquer, très talon rouge : « Mais, tournez le premier, monsieur le pasteur... »

* * *

— La moustache de Charlot. — Charlie Chaplin prépare un nouveau film. Comme à l'accoutumée, le secret le plus absolu est gardé sur les intentions du célèbre comique. Pourtant, si l'on assaille Chaplin de questions, il fait une confidence. Au cours de l'action, un personnage dira à Charlot que sa moustache le fait ressembler à Hitler. Charlot aussitôt entrera chez un coiffeur se faire raser. Et voici comment la petite moustache si célèbre sera reléguée aux accessoires. Bien calculé, l'affront ! Car n'oublions pas que Charlie Spencer Chaplin est Juif.

Notre confrère, « La Tribune de Genève », qui publie cette information et son commentaire, devrait bien attendre le film de Charlot avant d'applaudir celui-ci. Car la race des Tartarins n'est pas près de s'éteindre et leurs victimes, celles mêmes qu'ils ont « tué deux fois ! »... se portent bien ! Entre « je ferai », et « j'ai fait », il y a souvent un abîme !

également par la richesse de sa fantaisie, ses superpositions, ses visions. Ce doit être un très grand triomphe ! Les autorités soviétiques qui assistaient à cette présentation étaient unanimes à convenir que l'art soviétique se surpassait cette fois ! Et pour ma modeste part d'affreux bourgeois, je dois reconnaître que de ma vie je n'ai vu un film aussi beau, et j'ai eu besoin de plusieurs heures pour me reprendre et me libérer. »

L'EFFORT CINÉGRAPHIQUE
SUISSE

est le lien nécessaire entre
le PRODUCTEUR, le LOUEUR
et le DIRECTEUR de Cinéma